

Les nouveaux entrepreneurs russes

Le cinéma de l'ex-URSS montre ses facettes au cinéma Nova à Bruxelles.

En mai dernier, le cinéma russe avait l'honneur d'ouvrir le bal cinématographique du Festival de Cannes avec «Le barbier de Sibérie», de Nikita Mikhalkov, une grosse production en costumes et avec vedettes. Pour le cinéaste Vitali Kanevski, remarqué avec «Bouge pas, meurs et ressuscite» et «Une vie indépendante», le vrai cinéma est ailleurs. *Je ne crois pas qu'il faille entrer dans le prochain siècle en rêvant à l'ancienne Russie*, dit-il. *Il faut aspirer à autre chose qu'une monarchie pour le futur. Il faut arrêter de regarder le passé et mettre les deux pieds dans nos réalités.*

C'est un peu ce à quoi nous invite l'équipe dynamique du cinéma Nova à Bruxelles qui, après sa programmation consacrée à la chute du mur de Berlin, poursuit son voyage à l'Est en proposant un petit festival de films contemporains issus des anciennes républiques d'URSS au Nova, jusqu'au 27 décembre.

Dans ce contexte-là, nous avons rencontré Kanevski, cinéaste cherchant à marquer son temps pour l'éternité et qui vient de

réaliser «Les nouveaux entrepreneurs russes», portrait contrasté, plein d'humour, de fantaisie, de désespoir, de doutes, d'émotions et de débrouillardise de la «Russie éternelle».

■ Votre nouveau film parle de manière documentaire des nouveaux entrepreneurs russes, mais votre réflexion sort des limites de la Russie...

□ *Bien sûr. Je m'interroge sur la manière dont nous entrons dans le nouveau siècle. Nous laisserons-nous guider par les gens de finance qui nous vendent comme de petites choses ou resterons-nous des créatures de Dieu avec une âme?*

Aujourd'hui, tout est permis en Russie. La question est de savoir rester dans le cadre de la conscience. Mais où est-il? Quels en sont les bords? La plupart ne le savent plus. Dans «Les nouveaux entrepreneurs russes», on voit toute la symbolique de la Russie nouvelle. Tous les scénarios sont possibles: il faut regarder autour de soi et prendre le bon chemin. Comme cinéaste, mon souci n'est pas de gagner de l'argent mais de filmer ce que je vois avec une réflexion, des angles de vue.

■ Est-ce pour cette raison que votre cinéma est de plus en plus documentaire?

□ *Oui. Mon nouveau film est un essai dans cette recherche d'un cinéma nouveau. Le Dieu qui m'a fait naître sur cette terre ne l'a pas fait pour que je réalise*

des rêves hollywoodiens mielleux ou cauchemardesques. Je ne suis pas né pour ça! Je veux marquer mon temps pour l'éternité. Et le film de fiction ne me permet pas cela. L'intéressant est dans la réalité. Le documentaire est une voie pour trouver le vrai cinéma. Il faut filmer vite et beaucoup ce que l'on voit.

■ C'est une des réalités des productions en ex-URSS?

□ *Notre survie est surtout dans les coproductions. C'est aussi notre garantie d'honnêteté. Ceux qui donnent l'argent pour qu'on fasse des films se prennent pour des importants et s'imposent. Heureusement, dans le documentaire, on ne peut rien maîtriser. Il faut croire en les cinéastes qui veulent faire des choses inhabituelles. Ce ne sont pas de nouveaux entrepreneurs, plutôt des apôtres.*

Si on devient cinéaste pour faire de l'argent, cela n'a plus rien à voir avec le cinéma. Mieux vaut alors s'acheter une boulangerie et vendre des gâteaux. On n'a pas besoin de tels «cinéastes»!

■ Comme l'évoquent vos personnages, comment pensez-vous passer le cap de l'an 2000: les mains dans les poches ou les mains en l'air?

□ *Dans les poches! Je me veux optimiste. Je ne voudrais pas qu'on redétruisse tout pour recréer le communisme. Il y a 2000 ans, le Christ disait: «Aimez-vous les uns les autres.» Il faut continuer à le répéter!*

Après la crise de 89, beaucoup de mes compatriotes ont vécu dans le «chacun pour soi». Les petits entrepreneurs ont compris que s'ils voulaient exister, ils devaient se prendre en main. La crise a prouvé une capacité énorme de survie des Russes.

■ Pourtant, vous parlez aussi d'une Russie impuissante et castrée?

□ *Ce sont des femmes qui le disent. Il y a beaucoup de femmes énergiques et riches en Russie. Elles se sont débarras-*

sées des hommes mous et vivent souvent solitaires.

■ Un de vos personnages dit qu'il arrive à faire quelque chose avec rien. Est-ce la manière dont votre peuple et votre cinéma survivent?

□ *Normalement, Dieu peut faire quelque chose avec rien, pas les mortels. Mais je suis étonné de voir comment les gens arrivent à survivre alors qu'ils sont démunis de tout. A côté de cela, on constate des nouveaux riches. Qu'engendre cette riches-*

se sur les gens? Je me suis posé la question et j'ai quand même constaté que chacun garde une chanson dans son cœur. Pendant 70 ans, les Russes ont vécu sans moyens. Aujourd'hui, l'argent est partout, donc influence tous les rapports.

FABIENNE BRADFER

«Les nouveaux entrepreneurs russes» est projeté à partir du 24 novembre au Nova. Vitali Kanevski sera présent les 26, 27 et 28 novembre à Bruxelles. Rens. 02/511.24.77.